

# LA COMMUNAUTE VIETNAMIENNE DANS LA REGION PARISIENNE

Lâm Thanh Liêm et Jean Mais

**NDLR : Paris est connu en Europe pour la présence très conséquente de personnes d'origine vietnamienne, d'où l'intérêt du présent texte, *extrait d'une large étude parue il y a 11 ans, en 1995. Il n'en garde pas moins toute sa valeur, aussi avons-nous cru intéressant non pas de le mentionner dans un article dédié, mais de le publier ; il est en effet toujours accessible sur le site Internet des MEP avec mention d'une libre diffusion, dont le Good Morning est redevable.***

## A - Essai de détermination du nombre de Vietnamiens en région parisienne

Pour le cadre réduit de la région Paris-Ile de France - c'est à dire la ville de Paris plus les sept départements qui l'entourent, Seine-et-Marne, Yvelines, Essonne, Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val de Marne, Val d'Oise - il n'existe pas non plus de document officiel enregistrant le nombre de Vietnamiens qui s'y sont établis. L'INSEE fournit seulement des chiffres incluant toutes les minorités asiatiques. Selon les estimations officielles d'origine municipale de 1989 (20) que nous retiendrons, le nombre des Asiatiques vivant dans la région oscillerait entre 75 et 80 000. Une estimation plus récente du GRISEA, datée de 1993, (Groupe de recherches sur l'immigration du Sud-Est asiatique) parle de 150 000 Asiatiques dans la région parisienne.

- Une partie de cette population asiatique (45 000) réside à l'intérieur de la ville de Paris. Elle est particulièrement concentrée dans le 13ème arrondissement où les Asiatiques sont environ 25 000 selon une estimation de M. Geny, premier adjoint au maire, ainsi que dans le 18ème et le 19ème (plus de 15 000).

- En banlieue parisienne, résident 35 000 Asiatiques, regroupés surtout à l'est, dans la région de Marne la Vallée, au sud et au sud-est de Paris, dans les départements des Hauts-de-Seine et du Val de Marne.

Diverses méthodes ont été utilisées pour déterminer le pourcentage de Vietnamiens au sein de la population asiatique de la région parisienne. Elles convergent et indiquent toutes un pourcentage à peu près semblable. Une enquête effectuée sur un échantillon de 108 familles domiciliées dans le 13ème arrondissement (21) nous a permis de parvenir à une première approximation. 86 familles étaient d'ethnie chinoise, la plupart originaires du Cambodge (76 sur les 108 familles interrogées). Sur les 22 familles restantes, 17 étaient vietnamiennes et 5 cambodgiennes ou laotiennes.

Cette enquête dans le 13ème a été complétée par d'autres observations dans les tours du même arrondissement, où nous avons interrogé les gardiens d'immeubles et compté les noms sur les boîtes aux lettres. Certaines tours, celles qui sont situées dans l'avenue d'Ivry par exemple appartiennent à la ville de Paris et sont occupées par des familles françaises de souche. Par contre, les tours de propriété privée, tels que les immeubles Tokyo, Helsinki, etc, sont habitées par une majorité d'Asiatiques (environ 50 %). Sur les 95 familles asiatiques de la tour Tokyo, 21 sont vietnamiennes (22,10 %), 3 cambodgiennes ou laotiennes (3,15 %), 71 sont chinoises (74,5 %). Dans la tour Helsinki habitent 97 familles asiatiques dont 32 sont vietnamiennes (32,9 %), 7 cambodgiennes (7,1) ou laotiennes, 58 chinoises (60%)

Il n'est pas possible d'utiliser le même procédé pour les autres arrondissements de Paris, car il n'y existe pas de tours sauf quelques-unes dans la 19<sup>ème</sup>, habitées par des familles françaises de souche. Les Asiatiques y vivent dispersés dans des vieux immeubles de 2 ou 3 étages. La solution choisie a été d'interviewer au hasard les Asiatiques rencontrés dans le quartier de Belleville (au carrefour du boulevard de la Villette et de la rue de Belleville jusqu'au niveau de l'avenue Bolivar et de la rue des Pyrénées). Cette méthode de "comptage" nous a permis d'estimer le pourcentage de Vietnamiens par rapport au reste de la population asiatique du 18<sup>ème</sup> et du 19<sup>ème</sup> arrondissements. Sur 10 Asiatiques rencontrés, 6 ou 7 sont chinois, 2 ou 3 vietnamiens, 1 ou 2 cambodgiens ou laotiens. Le même procédé appliqué dans le 13<sup>ème</sup> aboutit à des résultats légèrement différents. Sur 10 Asiatiques interrogés au hasard dans les avenues d'Ivry, de Choisy, dans les rues Caillaux, Baudricourt, la Porte d'Ivry, Dunois, Nationale, 7 ou 8 sont d'ethnie chinoise.

En procédant, à de nombreuses reprises, et à des époques différentes, à ce même décompte, on aboutit à des pourcentages analogues. Il en ressort que la population asiatique de Paris est composée en majorité de Chinois. Ils représentent 70 à 80 % des Asiatiques du 13<sup>ème</sup> arrondissement et 60 à 70 % des Asiatiques des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> arrondissements. Les Vietnamiens viennent au second rang et représentent de 15 à 18% des Asiatiques à Paris. Ils sont 17 % dans le 13<sup>ème</sup>, (estimation qui est aussi celle de M. Geny cité plus haut) et 20 à 25 % dans le 18<sup>ème</sup> et le 19<sup>ème</sup>. Dans ces trois arrondissements sont regroupés environ 8 000 Vietnamiens, soit 44 à 47 % des 17 à 18000 vietnamiens installés dans la capitale.

M. Dang Vu Biên, professeur à la faculté de pharmacie a obtenu des résultats tout à fait analogues en utilisant une très originale méthode d'évaluation mise au point par lui-même (22). S'appuyant sur la liste des noms de familles vietnamiens présentée dans un ouvrage de Lê Trung Hoa sur ce sujet (23) et tenant compte du fait que le nom de famille "Nguyễn" est porté par 27,7 % des familles vietnamiennes, il en a conclu qu'il suffit d'affecter au chiffre constitué par le nombre des familles Nguyễn le coefficient 3,6 (24) pour avoir le nombre total des familles vietnamiennes. En 1994, dans les 7 départements de la région parisienne, on comptait 3 109 Familles "Nguyễn". On peut estimer à 4 les membres de la famille vietnamienne en France contre 2,7 membres pour les familles françaises de souche. Il y aurait donc 12 436 membres des familles "Nguyễn". Si on applique à ce chiffre le coefficient 3,6, on obtient le nombre total de Vietnamiens dans la région parisienne, à savoir 44 769. La même méthode appliquée à la population vietnamienne dans la ville de Paris aboutit à un chiffre qui se situe entre 17 et 18 000.

Par conséquent, le nombre de Vietnamiens domiciliés à Paris et dans les 7 départements environnants totaliserait environ 63 000 personnes (18 000 personnes à Paris - 45 000 en banlieue).

## **B - Répartition des Vietnamiens à Paris et dans la région parisienne**

Le 13<sup>ème</sup> arrondissement et plus tard le quartier de Belleville (11<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> arrondissements) ont été principalement marqués par la présence chinoise. Ce sont en effet les commerçants chinois qui, à partir de 1977, ont fait la prospérité du triangle formé par les avenues d'Ivry, de Choisy et le boulevard Masséna, et ont fait de lui le plus grand centre d'approvisionnement asiatique de la CEE (a). Les anciens commerçants français ont vendu les murs et le bail de leurs commerces aux nouveaux venus et sont allés s'installer ailleurs. Ce quartier asiatique tend aujourd'hui à dépasser les limites de l'ancien triangle et s'étend vers les communes de la banlieue du Sud-Est, Ivry sur Seine, Vitry sur Seine jusqu'à rejoindre "Chinagora", centre commercial et culturel récemment construit à Maisons-Alfort au confluent de la Seine et de la Marne.

Le même phénomène s'est reproduit quelques années plus tard dans le quartier de Belleville, traditionnellement peuplé de communautés étrangères. Rapidement les grands axes du quartier, boulevard de la Villette, rue de Belleville ont été occupés par des supermarchés et des grands restaurants aux enseignes lumineuses flamboyantes. Progressivement, le quartier se transforme en deuxième centre commercial asiatique de Paris et lui aussi continue de s'étendre vers l'Est.

Les minorités vietnamiennes, cambodgiennes et laotiennes qui se sont installées dans ces quartiers sont beaucoup plus discrètes. Les Vietnamiens plus individualistes et recherchant en priorité l'insertion dans la société française ne s'y sont établis que pour des raisons professionnelles. Certains y tiennent des petites boutiques peu concurrentielles, comme par exemple des librairies, boutiques vidéo, magasins de traiteur et petits restaurants. Mais bon nombre de ceux qui ont élu domicile dans le 13<sup>ème</sup> y sont employés dans des secteurs de service, en particulier dans la restauration asiatique (chefs-cuisiniers, aide-cuisiniers, garçons de salle, plongeurs, etc.). Ne rentrant chez eux que tard dans la soirée, ils ont cherché un domicile près de leur lieu de travail. De plus, leur conjointe, ignorant souvent la langue française à son arrivée en France, comme la plupart des femmes vietnamiennes de la tranche d'âge 31-65 ans (25), retenue au foyer par les soins du ménage et la charge de 2 ou 3 enfants, avait, dans ce quartier, la possibilité de travailler à domicile pour le compte d'ateliers chinois installés dans l'arrondissement et ainsi améliorer le modeste salaire de l'époux. Dans beaucoup d'appartements vietnamiens, on peut voir à côté du mobilier ménager sommaire une machine à coudre professionnelle.

Si l'on excepte ces relatives concentrations de Vietnamiens dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement et dans le quartier de Belleville, c'est plutôt la dispersion de la diaspora à travers tous les arrondissements de Paris qui est la règle pour la communauté vietnamienne à Paris, comme le confirme la recherche des noms de famille vietnamiens dans le bottin.

Cette dispersion se manifeste aussi dans l'implantation de la diaspora en banlieue. Cependant, il faut noter que l'extension de la zone urbaine de la région parisienne vers le département de Marne-La-Vallée a favorisé le développement de la communauté vietnamienne dans cette direction. Des immeubles nouveaux se sont élevés à Champs sur Marne, Noisy-le-Grand, Lognes, Torcy, etc. Profitant des prêts à long terme, comme les P.A.P. (26) accordés aux familles nombreuses à revenu modeste, beaucoup de Vietnamiens arrivés en France dans les années 1980 ont eu la possibilité d'accéder à la propriété d'un logement. Par ailleurs, cette région avait l'avantage d'être desservie par des moyens de transport rapides et commodes.

Depuis quelques années, un certain nombre de familles vietnamiennes dont le revenu est relativement élevé (médecins, chirurgiens dentistes, pharmaciens, ingénieurs, etc.) sont venus résider dans la banlieue sud, sur la ligne de Sceaux, dans des communes comme Bourg-la-Reine, Antony, etc.) . Ils y ont été attirés par le cadre de vie, la commodité des transports, la proximité de certaines écoles supérieures, la faculté de pharmacie de Châtenay-Malabry, l'université d'Orsay, etc. (27).

---

(20) - Lê Huu Khoa, *Les Vietnamiens en France*, op. cit., p. 48.

(21) - Lâm Thanh Liêm, Jean Steinberg et Brigitte Leynaud, *"Les réfugiés du Sud-Est asiatique dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement"*, p. 17

(22) - Dang Vu Biên, *"Môt vai cam nghi vê công đồng Viêt Nam và nhân loại"* (Quelques réflexions sur la communauté vietnamienne et l'humanité), *Amicale des pharmaciens de France*, Paris 1995, pp. 33-43

(23) - Lê Trung Hoa, *Tên và Ho người Viêt Nam (Noms et prénoms des Vietnamiens)*, Hanoi, 1992

(24) - Ce coefficient est le résultat de la division de 100 par 27,7

(25) - Voir Lâm Thanh Liêm, Jean Steinberg et Brigitte Leynaud, op. cit, p. 18

(26) - P.A.P.: Prêt pour l'accession à la propriété avec 10 % d'apport personnel et 90 % de prêt (remboursé pendant 15 à 20 ans avec un taux d'intérêt faible)

(27) - Réponses à nos enquêtes

(a) NdlR : CEE = Communauté Economique Européenne, actuelle Union Européenne